

Ce pauvre homme se dressa tout à coup sur son séant, et, tandis qu'on lui zébrait le poignet de longues brûlures jaunâtres, les lèvres frémissantes, l'œil hagard, il se mit à apostropher et invectiver le chirurgien avec une violence extrême, tout en poussant des plaintes et des vociférations déchirantes.

Dans l'exaspération de sa douleur, il avait une telle force qu'il seconait comme une grappe la demi-douzaine d'élèves qui s'étaient précipités au secours de l'opérateur et de ses aides pour le maintenir.

Je redoutais pour la jeune femme quelque scène à peu près pareille.

## VI

Enfin le chirurgien finit par obtenir un fer chauffé à sa convenance.

Tandis que de la main gauche il maintient le genou de la malade, de la droite il prend l'instrument, il l'approche peu à peu comme pour bien viser le point par où il veut commencer, puis il pique sur la chair nue.

Le fer siffle sur l'épiderme comme le fer à cheval sur la corne, puis pénètre plus profondément en faisant une moucheture bruyante.

Les tissus fument avec une odeur de cotelette qui se carbonise, la jeune femme pousse des cris en se tordant, son bonnet quitte sa tête, et ses cheveux noirs ruissellent autour de son cou nu et de sa gorge qui se soulève en dessous des coulisses relâchées de la camisole blanche.

—Un, dit le chirurgien à mi-voix en comptant la première moucheture.

—Deux, reprend-il, en enfonçant le fer une seconde fois, ainsi de suite en continuant.

Puis, lorsque l'instrument n'est plus assez chaud, il le repasse à un interne pour le faire remettre dans le brasier.

Une double chaîne s'était formée du réchaud au lit de torture, l'une se passait le fer rouge de main en main jusqu'au chef, l'autre rapportait jusqu'au brasier le fer refroidi.

La région du genou mise à nu avait au moins l'étendue de la paume de la main; le chirurgien devait couvrir de mouchetures cet espace entier.

Il procédait avec méthode, par rangées, en cercles concentriques, le premier enveloppant le second, le second enveloppant le troisième, ainsi de suite, en convergeant vers le centre.

Après les premières mouchetures, la malade ne criait plus; seulement, chaque fois que le fer s'enfonçait en sifflant dans les tissus vivants, elle cambrait convulsivement les reins et, d'une façon qui faisait froid dans le cœur, les chairs de la pauvre jambe tremblaient sur place.

A ce point culminant de la souffrance, on entendait sortir de la gorge cette aspiration douloureuse et prolongée que produit instinctivement tout être humain en proie à une souffrance aiguë.

Trente fois le fer rouge marqua cette jambe, comme à une autre époque l'on marquait l'épaule du forçat.

Puis, lorsque le chirurgien eut achevé ces cercles concentriques, il intercala quelques mouchetures supplémentaires aux endroits où elles lui paraissaient clair-semées.

—Encore une, faisait-il, voulant profiter de ce que le malade ne se plaignait pas pour bien faire les choses, comme il le disait dans sa cruauté bienfaisante de chirurgien; car si l'habitude l'avait forcément endurci aux nécessités impitoyables de son art, c'était une nature foncièrement bonne qui, sous la dure

carapace qui est un produit forcé de l'habitude professionnelle, savait tenir compte de la souffrance et faisait tout au monde pour ne pas compromettre une existence humaine. Ainsi, tout professeur de clinique qu'il était, surchargé d'une riche et nombreuse clientèle en ville, il consacrait chaque matin environ trois heures à faire de ses propres mains les pansements de son service d'hôpital.

## VII

Lorsqu'il eut appliqué le dernier fer rouge, on enleva du visage de la patiente le bonnet à éthérisation.

Au lieu d'avoir le teint animé et l'œil somnolent de quelqu'un qui a été éthérisé, elle était pâle et en pleine possession d'elle-même.

Un pli perpendiculaire entre les deux sourcils, et une certaine contraction des lèvres donnait à cette physionomie jeune une surprenante expression d'énergie.

—Souffrez-vous, lui demandai-je?

—Plus maintenant, répondit-elle.

—Avez-vous beaucoup souffert?

—Oui, au commencement.

—Vous n'étiez donc pas endormie?

—Non, fit-elle en agitant la tête.

—Eh bien, lui dit un interne en lui cachant le genou, savez-vous combien de fois on vous a appliqué le fer?

—Trente-quatre fois, fit-elle avec une effroyable netteté.

—Le chef a seulement compté trente, observa l'interne.

—Cui, reprit-elle, mais après il en a ajouté d'autres en disant qu'il faisait bien les choses.

Ainsi cette pauvre jeune femme que l'on croyait immobilisée avait senti une à une chacune des brûlures, sans autre manifestation de souffrance que les inspirations prolongées et le tremblement des chairs que nous avons mentionné plus haut.

Il est des gens qui aiment mieux mettre ces héroïsmes obscurs sur le compte d'une organisation grossière que d'en faire honneur à un courage réel; je ne voudrais pas insinuer qu'ils ont peut-être certaines raisons personnelles pour penser ainsi, je ne voudrais pas prétendre qu'ils ne seraient pas fâchés que l'on attribuat leur faiblesse douillette à la supériorité raffinée de leur organisation, je leur ferai simplement remarquer que cette jeune femme était Parisienne, c'est dire assez que ses nerfs n'étaient pas de bois.

## VIII

Trois mois après, un matin, tandis que je déjeunais à la salle de garde, au dessert on vit tout à coup paraître un cornet de dragées en papier moiré et orné de faveur blanches.

Ce bonbon bourgeois et doucereux dans une salle de garde! Quelle injure contre la couleur locale!

On demanda la tête du coupable.

C'est moi, messeigneurs, fit en se levant et ôtant sa calotte de velours noir, un des internes de la salle Sainte-Marie—C'est moi, ou plutôt, c'est une ancienne du 21, celle qui a supporté une petite partie de cautérisation en trente-quatre points, comme s'il s'agissait d'une partie de piquet. Elle est guérie, elle se marie samedi, et avant-hier elle m'a apporté elle-même ce doux et saccharifique témoignage de sa reconnaissance.

On croqua quelques dragées tout en plaisantant l'interne de la salle Sainte-Marie, et on but au bonheur de la future mariée tout en lui souhaitant expressément d'avoir des descendants le moins possible, car l'affection dont elle avait été atteinte peut se transmettre par hérédité.

DR PIERRE REY.

## LE COIN DE FANCHETTE.

Mettez-le dans le coin...J'ai oublié de le mettre dans le coin. (Conte de ma grand-mère)

[Le petit article qui suit, destiné à notre première feuille, a dû être, faute d'espace, relégué dans le «Coin de Fanchette», où nous le retrouvons aujourd'hui. L'âge l'a un peu décoloré, mais il n'a pas encore coiffé *Sainte-Catherine*; la complainte ne doit pas se perdre.]

## LA SAINTE-CATHERINE.

La Sainte-Catherine est passée; nous n'en parlons que pour mémoire, car c'est triste à dire, il n'y a plus de fête de la Sainte-Catherine. Elle est allée où vont les vieilles lunes. Plus de soirées, plus de danses, plus de *Plongées*, qui est-ce qui se rappelle cette contredanse si en vogue autrefois? La dernière fois que nous l'avons dansée, c'est en 184... dans un bal de la Sainte-Catherine, que lord et lady Elgin avaient honoré de leur présence. Il y a bien longtemps de cela, et depuis, la fête a été négligée peu à peu jusqu'à ce qu'elle se soit tout à fait éclipse. Plus de *tire*, surtout, cette substance que les garçons et les filles tiraient, tiraient. Ah! le bon vieux temps.

Le spirituel chroniqueur de *La Patrie* a eu le bon esprit de ressusciter une ancienne ballade, ou plutôt une complainte; c'est le nom consacré. On faisait des complaintes sur tout dans ce temps-là—un enfant se noyait: complainte—une vieille fille se mariait: complainte; un homme était pendu: complainte.

Nous nous permettons d'emprunter celle de la Sainte-Catherine au chroniqueur de *La Patrie*, qui nous pardonnera de l'avoir tirée de ses colonnes pour la circonstance.

C'est le vieux rythme gaulois, les deux derniers vers d'un couplet se répétant au couplet suivant. Les Ecossais ont de ces ballades qui font les délices des cottages des highlands.

Nous l'empruntons afin d'aider à la répandre parmi les populations canadiennes. La tradition fera le reste.

C'était sainte Catherine,  
La fille d'un grand roi. (bis)  
Son père était païen,  
Sa mère ne l'était pas.  
Ave Maria  
San(c)ta Catherina.

Son père était païen,  
Sa mère ne l'était pas. (bis)  
Un jour, à la prière,  
Son père la trouva.  
Ave...

Un jour, à la prière,  
Son père la trouva... (bis)  
Il lui dit: "Catherine,  
Que fais-tu dans c'lieu là!"  
Ave...

Il lui dit: "Catherine  
Que fais-tu dans c'lieu là!" (bis)  
—"J'adore Dieu, mon Maître,  
Mon Sauveur que voilà."  
Ave...

—"J'adore Dieu, mon Maître.  
Mon Sauveur que voilà." (bis)  
—"Ador' plutôt un autre  
Que d'adorer c'lieu-là."  
Ave...

"Ador' plutôt un autre  
Que d'adorer c'lieu-là. (bis)  
—"Mourir plutôt mon père,  
Que de manquer à ça."  
Ave...